

Le raid des quatre châteaux

Personnage :

Conteur
2 commissaires
Alec Cochrane
Patric House
Kenneth O'Brien
Bruno von Wieseneck
Hans Ritter
Aloys Hauser
Roland Clouzot
Robert Chabot
Richard Sauzeau
Nostradamus
Villageois
Villageoise
Minna
Hilda

Matériel :

Parchemin
Scies Hachettes tarières
Plateaux
Pinte de Bière
Charrette + Bache

Les commissaires et L'hirondelle sont au toujours prêt en rassemblement. Autour s'agglutine les autres scouts.

CONTEUR : « Jamborée 1954-Bad Tölz-Bavière-Allemagne. Durant ce grand rassemblement des scouts d'Europe, les commissaires avaient imaginés un grand jeu de piste sur les traces de Louis 2 de Bavière regroupant quatre patrouilles internationales. Après tirage au sort pour définir la composition des patrouilles, tous étaient rassemblés sur la place centrale du Jam. Il y avait là.

COMMISSAIRE : « la patrouille de l'Aigle Danemark-Luxembourg-Belgique : Départ 16 h

la patrouille du Choucas Italie- Grande Bretagne - Suisse : Départ 17 h

la patrouille du Goéland Norvège-Autriche- Pays Bas : Départ 18 h

la patrouille de l'Hirondelle Allemagne - France- Irlande : Départ 19 h. »

CONTEUR : La patrouille de l'hirondelle avait pour CP l'irlandais Alec Cochrane et pour devise : Ensemble. Toutes les patrouilles étaient pourvues de motocyclettes. Pour déterminer les vainqueurs, il fallait parcourir le moins de Km possible, en peu de temps et résoudre les énigmes de chaque étape le plus rapidement possible. Le Kilométrage serait déterminé à partir des compteurs des motos.

Chaque patrouille avait son point fort. Par exemple, on savait que les aigles seraient très forts sur route. Leurs monstrueuses Harley étaient de taille à pulvériser les kilomètres à des allures de record; mais la vitesse n'était pas tout. Des hirondelles on ne connaissait bien que leur cohésion et leur esprit fertile : c'était beaucoup.

Les membres de chaque patrouille internationale se connaissaient peu. A l'hirondelle, en fonction des dispositions de chacun, les postes d'actions furent apprêtés.

ALEC : Ok ! Qui n'a pas de poste d'action. Hans, Robert et Richard.

BRUNO : Hans a de grandes qualités de pisteur. Je propose donc si vous l'acceptez qu'il soit notre orienteur

ALEC : Pas d'objection...non...Ok. Ensuite

ROLAND : Robert est passionné de mécanique et je pense qu'avec les motos, il sera se débrouillé.

ALEC : Ok. Il ne reste plus que toi Richard. Qu'est ce que tu veux faire ?

ROLAND : Richard est un peu artiste.

ALEC : Je ne sais pas si cela nous sera très utile.

RICHARD : Attendez Messieurs, je sais faire d'autre chose, J'attends n'importe qui d'entre vous sur un tatami de Judo et j'ai déjà escaladé la Pierre Brune de Mervent par la face Nord.

ALEC : La pierre brune ?

ROLAND : Ah ah ah ah ah ah ah ah ? La pierre prune est une grosse pierre du côté de Niort d'une trentaine de mètres de haut.

ALEC : Finalement, tu seras cuisinier. Êtes-vous d'accord ?

La patrouille : OOUUUUUUI.

Richard (*lugubre*): C'est bien, Messieurs, vous mourrez tous empoisonnés !

La patrouille se regroupe autour d'Alec qui tient dans sa main un parchemin.

CONTEUR : « A 19 h 00, la patrouille pris son départ abandonnée par les scouts du Jam, chez qui l'appel du ventre avait été plus important que le départ d'un jeu de Piste. Arrivé au château de Berg, Alec, le CP de l'Hirondelle reçut le premier message :

NOSTRADAMUS (*lugubre*) : Quatre piliers, quatre nacelles

Illustrent la chasse du roi.

Sera robé par mains fidèles

Le fer qui témoigne la foi.

CONTEUR : « La patrouille rentra alors dans la cours du château. Elle contenait 27 motos. Les trois autres patrouilles étaient encore présentent.

L'Hirondelle se lança donc dans la résolution de l'énigme. On décida de partager la besogne : Alec explorerait le rez de chaussée avec Hans et Aloys, Richard et Robert s'attribueraient le premier, Bruno et Roland le second. Pour les combles, on verrait plus tard. »

Reste sur scène Alec, Hans et Aloys, il traverse la scène.

HANS (pensif) : « Quatre piliers, quatre nacelles »

Au moment où ils sortent de scène, Richard et Robert rentrent sur scène.

RICHARD (épuisé) : ces escaliers sont rudes heureusement que nous nous arrêtons au premier étage.

ROBERT : Il t'en faut peu. Allez c'est quoi l'énigme déjà

RICHARD : Quatre piliers, quatre nacelles Illustrent la chasse du roi. Sera robé par mains fidèles
Le fer qui témoigne la foi.

Au moment où ils sortent de scène, Bruno et Roland rentrent.

Bruno : Tiens la salle des trophées de chasse.

Bruno et Roland font semblant de chercher.

ROLAND : Là regarde, dans ce cercle lumineux, la dague.

BRUNO : Oh elle est écussonnée aux armes de Paris.

Bruno et Roland reste autour de la dague

CONTEUR : « Chaque pilier de la rangée supportait une arme semblable. Ce sont les quatre dagues offertes par la ville de Paris au Roi Louis 2. Sur ces dagues disposées en croix, pointe à pointe, le Roi faisait jurer les nouveaux chevaliers de Saint Georges. Tout y est : les quatre piliers, les nacelles du blason parisien, le serment de la foi jurée.

Roland pris alors la dague. Après s'être regroupés, les garçons se dirigèrent vers le lac en contre bas. Là, la patrouille s'installa pour camper : dresser les tentes et creuser le foyer. A minuit, la patrouille épanouie soupa devant un bon feu, tandis que la dague merveilleuse passait de main en main. »

La patrouille rentre sur scène est mime la construction de radeau avec des outils.

CONTEUR : « Le lendemain, de l'autre côté du Lac, la patrouille pouvait observer au loin le château de Possenhofen, la deuxième étape de leur périple. Afin de ne pas faire trop de Km, l'hirondelle décida de le traverser plutôt que de le contourner. C'est ainsi que toute la journée, les scouts manièrent avec dextérité hachette, tarière, plane et scie pour fabriquer des radeaux capables de porter les jeunes garçons et leur monture motorisé, certes démontée. La traversée ne fut mouvementée que par le passage du vapeur de Starenberg, qui coupa l'escadre sans s'en douter. A Possenhofen, les scouts ouvrirent la deuxième enveloppe : »

NOSTRADAMUS : « Cinq cœurs brûlants aux dames disparues

Par les ailés offerts en souvenir

Un seul rester quand sera la venue

Des quatre oiseaux tôt pressés de partir »

CONTEUR : « Il y avait dans la maison où ils se trouvaient cinq portraits : les cinq petites filles du duc de Bavière. Parmi elles, se trouvait Sophie-Charlotte, ancienne fiancée de Louis 2 mais futur femme du duc d'Alençon.

La patrouille en arrière plan fait semblant de chercher. Alec au premier plan.

ALEC : Bizarre. Il y a quelques choses de bizarre entre la sellette et le candélabre

ROLAND : Qu'est-ce que c'est ?

ALEC : Il y a cinq cires bleues ornées d'une résille et d'un cœur d'or, soutenues par deux anges enlacés

RICHARD : ce doit être les cœurs flambants et les ailés de Nostradamus.

ALEC : Je vais en prendre une.

Les scouts se mettent en cercle et mime la joie et la fête. Autour d'eux se sont rajoutés des villageois et une villageoise qui apporte de la nourriture et des pintes de bière. Hans et assis à côté de Richard. La villageoise place la pinte de Bière face à Richard.

CONTEUR : « Le lendemain, le 15 aout, la Bavière était en fête. Au village de Kichberg, un banquet monumental s'était offert aux éclaireurs. Les chants et les rumeurs joyeuses firent place aux dures journées du raid. L'heure était à la joie. Autour de la table, Richard serré entre deux gaillards volubiles, avait en vis-à-vis Hans. Chanter à la Bavaroise, notre français s'y efforçait avec un évident succès; accueillir d'un appétit impavide les buissons de bretzels et de saucisses, ne lui faisait point peur. Mais il était terrifié par l'alternance accélérée des chopes de bière et des hanaps d'étain, emplis d'un vin pâle et léger. Aucune protestation n'arrêtait la main alerte et vigilante des serveuses. Hans se tordait de rire. »

RICHARD (*affolé*): Arrêtez. Plus de Bière. No Beer.

HANS (*Hilare*) : AH ahahahahah

La villageoise mure quelque chose à Richard.

HANS : Ah ah ah .Elle te dit de fermer ton bec si tu n'as plus soif.

RICHARD : Mon bec ? Il faut que je me taise pour ne plus être abreuvé? C'est une péronnelle qui se moque de moi, et toi aussi, grand lâche!

TOUT LE MONDE : AH AH AH

HANS : C'est le bec de ta chope qu'il faut fermer, pas le tien. Renverse ton hanap également, si tu en as assez. Sinon les serveuses les rempliront jusqu'à ce que tu roules sous la table.

CONTEUR : « Tard dans la nuit, les chants s'éloignèrent, faiblirent et la patrouille grimpa vers le fenil où elle se promettait de dormir avec autant de conviction qu'elle en avait mis à s'amuser.

Le lendemain, la patrouille arriva devant le château de Neuschwanstein. La lettre de mission comporté ce quatrain de Nostradamus »

NOSTRADAMUS : « Dans les jardins de l'astre fallacieux
L'offert caché par profusion insigne
Sera trouvé au plus haut près des cieux
Et reconnu être deux fois le cygne. »

Les scouts sont éparpillés sur la scène. Coté cours, au dernier plan, Le commissaire I déguisé en

villageois emporte le sac du CP. Aloys le montre du doigt. De l'autre côté, le deuxième commissaire est assis au pied de sa charrette. Les sacs à côté de lui. Pendant le récit du conteur, les scouts sortent de scène côté cours. Pendant ce temps, le deuxième commissaire met les sacs dans la charrette et la bâche. Au moment où les scout rentrent sur scène, côté cours, celui-ci traverse la scène pour sortir du même côté.

CONTEUR : « Sur la place devant le château, pleine de badeau, l'Hirondelle décida de se reposer avant de résoudre l'énigme. Chacun des éclaireurs vaquaient à ces occupations quand tout à coup, un scout cria après un homme qui courrait avec dans ses mains le sac du CP. Tous les garçons se précipitèrent à la poursuite du malveillant qui, entraîna la patrouille dans les ruelles étroites du village. Se sentant bientôt rattrapé, il lâcha le sac et disparu. Lorsque les scouts retournèrent sur la place du village tous leurs sacs avaient disparus.

HANS : « - Que ceux qui veulent leur sac me suivent. on va se marrer un vieux coup. »

Hans fait un tour de scène avec les scouts puis va se placer côté jardin. Ils miment de se cacher. Rentre alors le commissaire avec sa charrette, qui se presse et jette par instant un bref coup d'œil par-dessus son épaule. Lorsqu'il arrive à la hauteur de l'embuscade

HANS : Maintenant

LA PATROUILLE : Ouais

Hans arrache la barbe du commissaire.

LA PATROUILLE : OH ! Frère Gris ! Le commissaire du Jam

Le commissaire s'échappe.

CONTEUR : « Une fois remis de leurs émotions, les scouts entreprirent de régler leur énigme. C'est dans les combes du château, qu'ils trouvèrent un cygne en métal au milieu du jardin de Nicolas 2. La patrouille décida de rejoindre au plus vite la prochaine étape où ils retrouvèrent les trois autres patrouilles : Linderhof. »

NOSTRADAMUS : « L'esclave aux cheveux d'or derrière ses barreaux

Attend du passager l'obole et la demande,

Des fleurons, qu'au mois d'août, Persée le fier héros,

Posa sur le front pur de la jeune gourmande. »

Minna et Patrick discute côté jardin en arrière plan. Richard et avec Hilda côté cours au premier plan.

CONTEUR : « Près de la grotte du château, la patrouille rencontra Minna, la guide du lieu qui leur fit découvrir quelques merveilles dont un jeu de glaces qui permettaient d'espionner le vestibule et notamment la logette de la caissière où trônait la souriante personne qui les avait délestés de deux mark : c'est Hilda. Patrick compris qu'Hilda était l'esclave aux cheveux d'or. Richard alla voir la

caissière qui préleva sur son diadème un léger bijou scintillant qui représentait une petite comète. »

BRUNO : Pourquoi ce bijou ?

PATRICK : Le 10 août ce sont les perséides, pluies d'étoiles filantes qui semblent jaillir de la constellation de persée.

Les trois patrouilles nationales marchent de front. Les français, côtés cours, ont l'air de se disputer. Les allemands sérieux, côtés jardins. Les irlandais au milieu, serein.

CONTEUR : « La patrouille avait fini de trouver les trésors : ils avaient encore 3 jours pour rentrer au camp international distant de 70 Km dans les montagnes bavaroises. Ils décidèrent alors de faire le reste du parcours en vélo. La route proposait de franchir une crête à 1500 mètres avec un dénivelé de 500 mètres et quelques marais. Pour traverser le marais de Murnau, ultime épreuve la patrouille se sépara en fonction des équipages nationaux. Les allemands, partiraient les premiers, puis les irlandais et enfin les français avec un intervalle de deux minutes. Caché par les roseaux, les équipages séparés, débouchaient parallèlement sur un affluent de la Loisach. Elles entrèrent sans le savoir en compétition, et s'ignorant superbement, jetèrent sur l'eau trois ponts identiques de bottes de roseaux, passèrent l'eau et poussèrent leurs machines sur d'autres levées inconnues.

La solitude faisait épanouir, avec les secrets d'équipes, les rancœurs et les idées générales. Les allemands évoquaient à mots couverts, sans qu'une allusion trop précise rappela directement un passé oppressant, les rudes difficultés éprouvées à maintenir durant la guerre leur idéal. Ils étaient imprégnés dans la mémoire de l'inscription :

NOSTRADAMUS "Glorifions ce qui endure".

CONTEUR : le scoutisme répondait :

NOSTRADAMUS : "Sois chevalier ! Il n'est rien au-delà de la Charité".

Par un curieux processus, l'équipe française tenait des raisonnements inverses et l'on s'y envoyait tous les arguments à la tête, sans ménagement aucun. Ces garçons souffraient inconsciemment d'appartenir à un pays replié sur d'inépuisables provisions de pain blanc et de vin, mais las du fardeau de sa propre gloire. Ils se voulaient pareils aux croisés de Peguy crevant de faim, crevant de soif, crevant de sable, les côtes rompues. La tentation de la dureté les assiégeait. L'esprit dévorant de Léon Bloy, qu'ils méconnaissaient, insufflait à leur âme l'ambition des nobles révoltes :

NOSTRADAMUS : « Les chrétiens du monde sont immobiles et contents d'eux mêmes. Les autres, en petit nombre, sont des torrents jamais satisfaits. Dieu vous veut saints. Je ne dis pas valeureux ni honorables, ce qui suffit aux bourgeois, mais saints. »

CONTEUR : « Mais, ils n'atteindraient à ces hauteurs qu'après s'être abreuvés de reproches.

Ceux d'Irlande n'en cherchaient pas si long. Ils reconnaissaient en toute humilité leur faiblesse et leur force. Ils proclamaient :

NOSTRADAMUS : les mauvais sont ce qu'il y a de pire au monde, parce que paresseux et fous. Mais les bons sont d'une bonté terrible, car ils ont dompté la paresse, et métamorphosé leur folie en imagination forcenée et féconde.

CONTEUR : Ils savaient très bien que l'Empire Britannique avait été cimenté de leur sang, et que partout où fleurissent l'aventure et la gaîté, il y avait un fils d'Irlande à prendre sa part des risques et des bénéfices. Ils aimaient les français pour la spontanéité et la vivacité de leur esprit. Ils aimaient les allemands pour leur solidité méthodique et leur fidélité.

Ainsi, à travers l'immensité murmurante des marais de Murnau, se cherchaient les corps et les âmes. »

Même scène du début.

CONTEUR : « Le reste ne vaut pas le coup d'être raconté. La patrouille arrivait bonne dernière. A l'appel des commissaires, les quatre patrouilles revinrent se ranger dans l'ordre de départ. »

LE COMMISSAIRE : « Kilométrage parcourus: Aigles 195, choucas 182, Goélands 190, Hirondelles 165

Temps mis à découvrir les objets avec une pénalisation de 50 points pour les défaillances : Aigles 82 - Choucas 72 - Goélands 72 - Hirondelles 16

Temps de parcours : Aigles 156 - Choucas 164 - Goélands 171 - Hirondelles 186

Total : Hirondelles 367 - Choucas 418 - Aigles et Goélands 433. »

CONTEUR : On entendit alors : "Ensemble" dans toutes les langues de l'univers scout. Les trois chefs de patrouilles allèrent saluer le CP de l'Hirondelle. Le jeune irlandais virait au rouge brique, tant la joie et l'orgueil du triomphe le transportaient. Le chant traditionnel, le chant des adieux, avait clos le rassemblement de ce jamborée.

Ces éclaireurs se sentaient créés pour ces sommets hautains où la vie leur accorderaient l'épreuve et l'accolade des forts, avec les éperons d'or de la réussite, mais ils avaient la pudeur de leurs désirs, la crainte de dilapider en vain et pour de simples jeux, ce que leur cœur conservaient de plus pur et de plus vivace. Ils avaient pour eux leur formation, leur règle d'honneur, leur cohésion. Trois pays ont contribué à constituer leur patrouille et malgré les préventions séculaires et la diversité des cultures, ils ont été soudés par l'action, parce qu'ils relevaient du même idéal, des mêmes lois, et qu'un même but s'était imposé à eux.

Si nous avons voulu vous raconter cette histoire ce n'est pas pour leur côté raide, héroïque et surhumain. Mais, ce que nous aimons le plus dans toute cette histoire, c'est leur candeur et leur faiblesse. Merci de votre attention.

Toute la troupe se rassemble salut le public et entonne le chant des adieux avant de quitter la scène.